

L'ÉGLISE DANS L'ACCOMPLISSEMENT DES OBJECTIFS DE CREATION DE DIEU

Dwight D Swanson, NTC Manchester

Le grand récit des Ecritures chrétiennes a longtemps été considéré, avec raison, comme une « histoire du salut ». Cependant, la perspective particulière appliquée à ce récit dans la théologie occidentale s'est réduite à mettre l'accent sur le salut personnel considéré comme l'objectif de cette histoire : Dieu m'aime, *moi* aussi.

Cet aspect, bien entendu, est profondément ancré dans la piété et l'hymnodie évangéliques. L'hymne tant aimé de Charles Wesley *And can it be* reprend le refrain « Amazing love! how can it be that Thou, my God, shouldst die for me? » [Amour incroyable ! Comment se peut-il que Toi, mon Dieu, Tu sois mort pour moi ?]. La description fournie par John Wesley dans son journal sur son « expérience à Aldersgate » trouve sa plus grande résonance pour les lecteurs modernes quand il écrit : « J'ai ressenti une étrange chaleur dans mon cœur. J'ai senti que j'avais effectivement confiance en Christ seul pour le salut ; et j'ai reçu l'assurance qu'Il avait pris mes péchés, même *les miens*, et qu'Il m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort. » C'est sans doute l'expression de la doctrine de l'assurance chrétienne qui a eu le plus grand impact sur l'église au sens large – plus que sa préoccupation centrale pour la perfection chrétienne – et qui est au cœur des déclarations de foi évangéliques. La rédemption offerte en Christ-Jésus est destinée à tous les pécheurs et chacun doit connaître un salut personnel.

Cependant, dans de nombreux pays, l'accent mis sur l'individualité a fini par encourager une vision égocentrique de la foi, dont l'ultime expression se retrouve dans les chants d'adoration populaires tels que « You took the fall, and thought of me above all » [Tu as pris ma faute, et pensé à moi avant tout].¹ Sur le plan théologique, ce chant semble dire que l'objectif global de l'œuvre rédemptrice de Dieu en Christ-Jésus est réalisé pour moi : quand Il est mort, Jésus a pensé à Dwight Swanson!

Néanmoins, cette recherche personnelle assidue du salut doit être conçue dans un contexte beaucoup plus grand – celui des objectifs de Dieu pour toute Sa création. En effet, l'Eglise doit être placée dans le contexte des desseins de Dieu pour toute Sa création. Aussi sûrement que Dieu a créé toute chose « bonne », Il entend dans Sa rédemption restaurer le bien de toute Sa création.

¹ Michael W Smith

Pour les peuples de la sainteté, c'est un virage supplémentaire. Pour nous, le danger se trouve d'abord dans le fait de considérer la sainteté comme étant séparée des objectifs de Dieu ; et ensuite dans le fait de considérer la sainteté comme une simple expérience personnelle. Nous ne pouvons pas parler de la sainteté personnelle comme s'il s'agissait d'une tâche privée pour chaque personne. La maxime de John Wesley la plus souvent citée (et incomprise) qui dit en substance qu'il n'y a « pas de sainteté dans sainteté communautaire »² doit accompagner les citations précédentes de Wesley. Quand nous parlons de la nature de l'Eglise, nous, le peuple de la sainteté, nous parlons de l'œuvre de création de Dieu pour former un peuple saint.

Si l'histoire du salut est considérée comme l'histoire de Dieu qui accomplit les objectifs de Sa création dans la rédemption de l'humanité, la place de l'Eglise en tant que communauté sainte devient plus cruciale. Dans les paragraphes suivants, nous allons nous pencher sur l'histoire de l'œuvre rédemptrice de Dieu en mettant l'accent sur les aspects communautaires de cette rédemption. Nous allons considérer le « nous » du salut avant de penser au « je ». Il s'agit ici d'une tentative consciente de regarder les Ecritures à travers les yeux des premiers auditeurs et premiers lecteurs, lesquels vivaient dans des sociétés qui pensaient d'abord en termes de « collectif » avant de considérer « l'individu » ; et, à travers cette perspective, nous, les Occidentaux, nous pourrions saisir une approche de la vie commune à la plupart des nations hors de l'Occident.

Les objectifs de création de Dieu³

Etant donné que nous avons déjà utilisé cette expression plusieurs fois, il est peut-être temps de définir la manière dont nous la comprenons. Par cette expression, nous considérons simplement que le canon biblique présente un récit qui révèle que les actes de création de Dieu ont un objectif. L'objectif, tel qu'il est raconté en Genèse 1, est un ordre des relations entre Dieu, les cieux et la terre, et les créatures placées aux cieux et sur la terre, y compris,

² Je suis certain que je ne serai ni le premier ni le dernier à faire référence à ce point sensible dans le cadre de cette conférence. La citation originale : « Il n'y a pas de sainteté sans sainteté sociale » est tirée de la préface de l'édition 1739 de *Hymnes et poèmes sacrés*. Je comprends que dans certaines langues, la traduction sera la même pour les deux mots anglais. La phobie actuelle du mot « social » dans le discours politique conservateur américain – un terme auquel on associe un sens de socialisme – pourrait suggérer que Wesley était un socialiste ; ce terme pourrait suggérer le communisme. Le socialisme et le communisme seraient tous deux inefficaces pour comprendre les termes.

³ Le large développement de ce thème est semblable à celui de Richard Bauckham dans son œuvre *The Bible and Mission: Christian Witness in a Postmodern World*, Paternoster, 2003, et montrera des affinités avec une large gamme d'interprètes du Pentateuque, et en particulier du Livre du Lévitique.

peut-être de façon plus péremptoire, les humains. Genèse 1.27b « il créa l'homme et la femme » et Genèse 2.24 « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » expliquent la poursuite de ces objectifs comme une œuvre sociale et communautaire. Dieu choisit d'atteindre les objectifs de Sa création au sein de la société humaine. C'est-à-dire que Dieu prévoit une humanité en totale communion avec Lui-même et des êtres humains en communion entre eux – sans oublier la communion avec l'ordre créé autour d'eux. Quoique nous puissions faire de ce qui se produit dans Genèse 3, ces objectifs restent inchangés.

La relation endommagée et les graines de la rédemption

La Genèse se poursuit avec une description des dommages subis par ces relations. Le péché humain a brisé la communion fraternelle avec Dieu et avec la communauté humaine ; et Dieu a résolu en Jésus-Christ de restaurer les relations en accord avec les objectifs de la création. Ge. 3.14-19 décrit la nature de cette rupture de la foi en Dieu en ces termes : inimitié, souffrance et mort. Une question inexprimée surgit à la fin de Genèse 3 : Qu'est-ce Dieu va faire à ce sujet ? Le reste des Ecritures raconte comment Dieu agit pour restaurer l'humanité et la ramener à Ses objectifs. Pour commencer, cependant, Genèse 4 à 11 se concentre plus précisément sur le moyen, ou l'agent, de la restauration.

On peut le voir dans un certain nombre de « nouveaux départs » qui se sont avérés inefficaces en matière de restauration. Tout d'abord, nous faisons la connaissance de Noé à la fin de la liste généalogique de Genèse 5. Là, le modèle « il vécut de nombreuses années, devint père, vécut encore de nombreuses années, puis mourut » présent dans les neuf premières générations à partir d'Adam (en dehors d'Enoch, bien sûr) est brisé par la connotation du nom de Noé. Il est appelé « Consolation » [Version Semeur] parce que « celui-ci nous consolera de notre travail et de la tâche pénible que nous impose ce sol que l'Éternel a maudit » (5.29). Nous devons sûrement comprendre ici qu'il s'agit de celui à travers lequel Dieu entend restaurer l'humanité.

Cette compréhension semble confirmée en Ge. 6.1 car « les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre ». Un nouveau « commencement » ! Nous nous attendons donc, au début, à ce que les « fils de Dieu » soient les agents de ce salut. Mais cela s'avère être une illusion de courte durée, étant donné que l'union des fils de Dieu et des filles des hommes n'est pas une restauration, mais une malédiction universelle (6.5).

Juste après ce faux-départ, le récit revient à Noé, qui se distingue pas sa droiture particulière en contraste avec le reste de l'humanité. Nous nous posons alors cette question : comment Noé va-t-il apporter la consolation ? En cherchant la réponse à la fin du déluge, nous trouvons un nouveau départ. Dieu prononce des bénédictions sur Noé et sa famille (9.1), scellant Sa promesse par une alliance ; et Noé plante un jardin. Malheureusement, encore une fois, l'espoir initial porté par le nouveau départ est bientôt perdu ; cette fois à cause de l'histoire troublante de l'ivresse de Noé et de ses conséquences.

Où trouverons-nous la rédemption ?

Nous lisons peut-être avec scepticisme la liste des générations en Genèse 11. Elle suit un modèle similaire à celui du chapitre 5 et se brise de manière similaire dans la génération finale au moment de citer les trois fils. Noé n'a pas apporté la consolation ; que pouvons-nous attendre de Terah ? Pas grand-chose ; il meurt. Sur ses trois fils, un meurt avant lui et un autre ne peut avoir d'enfants. Il y a peu d'espoir à la fin de Genèse 11. Mais Genèse 12 commence avec une autre déclaration de bénédiction de Dieu – il bénit Abraham et les descendants qui lui succéderont, et toutes les nations à travers lui.

La répétition de la « bénédiction » cinq fois en trois versets attire notre attention sur ce passage du récit. Ce nouveau départ est différent de ceux qui le précèdent car nous voyons rapidement que les desseins de Dieu sont focalisés précisément sur cet homme, et c'est à travers cet homme que Dieu entend apporter à la création une bénédiction sur toute l'étendue de la terre. Dieu choisit un homme en particulier, non pas en tant qu'individu mais en tant que père fondateur de la famille particulière à travers laquelle il exposera sa rédemption.

Sur le plan théologique, ce texte est le point névralgique de notre compréhension des objectifs de Dieu. Dans ces versets, nous avons une réponse à la question de la rédemption : elle viendra pour toute la création à travers un peuple que Dieu a choisi et façonné.

Un Dieu Saint au milieu d'un peuple saint

L'objectif de ce document n'est pas de retracer toute l'histoire biblique. Maintenant que nous avons réduit notre centre d'attention à Genèse 12.1-3, nous pouvons développer pleinement le thème, tel qu'il est révélé au Sinaï. Exode 19.5-6 est le texte clé pour comprendre le fil conducteur depuis Genèse 12 : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Louis Segond)

C'est un grand texte de la « sainteté » et il convient de considérer son importance tout au long de l'histoire biblique. Premièrement, ces versets servent de préface à tout le récit du Sinaï jusqu'au départ du peuple d'Israël vers la terre promise. Ils nous fournissent en résumé l'objectif essentiel de tout ce qui va suivre – la révélation sur le Sinaï expose le contenu de la relation d'alliance de Dieu avec Son peuple. C'est la nation qui descend d'Abraham et c'est l'accomplissement de la bénédiction de Genèse 12 (Exode 19.3). Deuxièmement, la relation entre la bénédiction sur les descendants d'Abraham et la bénédiction sur toutes les nations de la terre en Genèse 12 est clairement exprimée par cette expression : « un royaume de sacrificateurs ». Au Sinaï, Dieu forme un peuple de médiateurs dont l'objectif est de servir toutes les nations de la terre. Tout ce qui suit dans la révélation du Sinaï est une description de cette fonction sacerdotale. Troisièmement, ce rôle sacerdotal exige que le peuple soit saint dans sa relation avec Dieu – consacré pour ce service – et que ses membres entretiennent entre eux des relations saintes parce que le Saint d'Israël vit au milieu d'eux.

Rien de tout cela n'est nouveau pour toute personne qui lit ce texte et écoute cette présentation. Pour autant, il est important de souligner le rôle central de ce qui vient d'être noté. Nous devons nous rappeler qu'il s'agit de tout un peuple. Ce n'est pas un appel à la sainteté individuelle, cet appel est adressé à toute la communauté de foi.

Tout ceci s'inscrit directement dans notre discussion sur les objectifs de création de Dieu. Genèse 12 et Exode 19 stipulent clairement que la tâche de la communauté de la sainte alliance est de représenter les objectifs de création de Dieu pour l'humanité. Et, de manière plus cruciale, le moyen par lequel l'humanité est restaurée dans sa relation avec Dieu. Nous reviendrons à ce dernier objectif quand nous parlerons du Nouveau Testament, dans lequel il est exposé de manière plus explicite. Le premier objectif, quant à lui, est le point central du Pentateuque.

Le Nouveau Testament proclame que Christ est venu pour accomplir la loi (Mt. 5.17) et qu'Il est la fin de la loi (Rm. 10.4). La conséquence concrète de cet enseignement dans la pensée/pratique chrétienne commune est de considérer l'Ancien Testament comme redondant et inutile. Le point de vue rigide de la Réforme selon lequel l'ancienne alliance est caractérisée par les œuvres, la justice et le légalisme (avec un accent sur l'individu) encourage le chrétien à considérer les sections « légales » du pentateuque comme très peu utiles. Cependant, nous devons prendre en considération ce que Christ est venu accomplir pleinement ; pour comprendre en quoi Christ est l'objectif de la loi, nous devons saisir le

point de départ. Deux indices importants permettent de comprendre le processus ; ils se trouvent dans la structure même du récit.

Le premier indice est celui de la préparation d'un espace sacré dans le désert : c'est-à-dire, la disposition du peuple dans le camp. Le camp est évoqué plusieurs fois dans Exode et dans Nombres, dès l'arrivée du peuple d'Israël au Sinaï (Exode 19.16). Cependant, ce n'est qu'en Nombres 1-2 que nous avons une description du camp. La disposition idéale du peuple de Dieu c'est celle qui met le Tabernacle au centre. En Exode 40.34 la gloire du Seigneur remplit le Tabernacle et ainsi la présence de l'Éternel y est visible. La place centrale du Tabernacle place l'Éternel au centre même de Son peuple. Les familles lévites sont ensuite placées autour du Tabernacle ; elles forment comme un tampon (Nb. 1.53) entre la pureté très intense du Lieu Saint et le peuple menant ses activités de la vie quotidienne. Ensuite, autour des lévites, le peuple d'Israël est disposé en trois tribus qui campent de chaque côté du Tabernacle. Le peuple dans le camp est saint par sa relation à Dieu qui vit au milieu du camp. Toute la vie du peuple est organisée autour de la conscience vive de la présence du Saint d'Israël au centre de sa vie, au sens propre comme au figuré.

Le Livre de Lévitique explique comment vivre en mettant le Saint d'Israël au milieu de la communauté. L'offrande des sacrifices et les obligations de pureté (Lv. 1-16 ; ou, aimer Dieu de tout son cœur, etc.), ainsi que les instructions sur la manière de vivre dans la terre promise (17-25 ; ou, aimer son prochain comme soi-même), apprennent au peuple comment approcher le Saint d'Israël et comment vivre comme un peuple saint en relation avec Celui qui est Saint. C'est là le monde conceptuel du Pentateuque. C'est le modèle de la communauté humaine en relation avec Dieu, le paradigme des relations restaurées : le peuple de Dieu, le saint sacerdoce, campait autour de la présence du Seigneur, lié par une relation d'alliance avec Dieu.

Le deuxième indice est contenu dans le premier ; il s'agit du rôle central de la sainteté pour le peuple de Dieu. Si l'image du camp place le Dieu Saint au centre de la vie communautaire ; en Lévitique, le commandement d'être saints comme Dieu est Saint peut être considéré comme étant au centre du récit, au propre comme au figuré. En termes littéraires, la structure de Lévitique a été décrite comme un anneau dont le chapitre 19 représente un moment décisif⁴. A la différence d'une lecture linéaire, cette compréhension de la structure littéraire signifie que la première moitié du livre se développe en direction d'un

⁴ Mary Douglas, *Leviticus as Literature*, Oxford, 2001 ; suivi de Jacob Milgrom, à voir particulièrement dans son troisième volume du commentaire de la Bible série *Anchor* publié par la *Yale University Press*.

point culminant en Lévitique 19 et, ensuite, la deuxième moitié reflète le contenu de la première moitié à partir de ce moment crucial. Cette vision est hautement significative car elle fait de Lv. 19.2 la clé de voûte centrale de tout le livre. C'est-à-dire que « Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu » est le thème sous-jacent de tout le livre de Lévitique ; et le Lévitique est au cœur de la description des objectifs de restauration de Dieu pour Son peuple.

Cette déclaration sonne comme une musique aux oreilles du peuple de la sainteté ! Nous serions tenté de dire aux commentateurs: « Nous vous l'avions dit ! ». Mais nous, le peuple de la sainteté, nous devrions réfléchir avant de nous vanter. La Bible dit « soyez saints ». Le commandement ne s'adresse pas, comme nous l'avons toujours prêché, avant tout à l'individu ; c'est un commandement pour le peuple de Dieu, la communauté de foi.

Nous devons également noter dans ce commandement que la sainteté n'est pas une chose que nous devons posséder – ce n'est pas non plus une expérience. Au contraire, c'est l'*imitatio Dei*, la communauté de foi vivant à l'image de Dieu, comme Dieu l'avait prévu à la création.

Avec ces deux facteurs structurels à l'esprit, nous pouvons voir que le fait de conserver la Torah est le moyen de vivre la relation avec Dieu et avec les autres membres du peuple de Dieu. On comprend ainsi l'aspect « légaliste » de la Torah. Les lois du Pentateuque décrivent la manière dont les membres du peuple vivent leur relation les uns avec les autres, et leur relation avec Dieu. Quand ces instructions pour le mode de vie humain sont respectées, le peuple vit dans la justice et fait ce qui est juste. La conséquence de la justice est le *shalom*, la paix.

En résumé de ce que nous avons essayé de dire jusqu'ici : nous soutenons que le récit du Pentateuque révèle que le plan de Dieu – pour restaurer l'humanité dans une relation complète avec Lui et pour restaurer la création dans son objectif d'amour – se réalise à travers un peuple qu'il a choisi et façonné. Ce peuple doit être un exemple de justice et de paix pour toute l'humanité, l'exemple par excellence de ce que Dieu a prévu pour Sa création et pour Lui-même. La fin de Deutéronome place ce peuple sur les rives du Jourdain, sur le point d'entrer dans la terre promise. Cette conclusion ouverte du Pentateuque pose la question suivante : « Le peuple de Dieu tiendra-t-il sa promesse ? »

Quand nous nous tournons vers le Nouveau Testament, nous devons voir que les objectifs de Dieu ne changent pas. Autrement dit, l'Ancien Testament n'est pas le « Plan A » de Dieu qui a échoué, de sorte qu'Il a institué Jésus en tant que « Plan B ». Au contraire,

Jésus-Christ, a toujours été l'objectif et l'accomplissement des desseins de Dieu. Ainsi, loin de considérer le récit de l'Ancien Testament comme étant sans importance, nous devons voir comment les actions de Dieu en Christ amènent ce récit à son terme.

Une communauté de transformation

Nous avons pris soin d'expliquer en détail le cas de l'Ancien Testament parce qu'il s'agit peut-être d'une approche peu familière pour beaucoup et parce qu'il constitue une base importante pour qui veut poser un regard neuf sur le Nouveau Testament. Avant de nous tourner directement vers le Nouveau Testament, cependant, il convient d'établir le contexte au sein du Judaïsme du Second Temple⁵ dans lequel Jésus est né.

On entend encore parler des 400 ans de silence entre la fin du canon de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, entre Malachie et Matthieu. Outre la datation discutable des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et l'approche monochromatique du canon qui caractérisent ce point de vue, la vaste gamme de littérature de cette période, qui a survécu notamment grâce aux découvertes dans la région de Qumran, révèle une cacophonie de voix rivalisant pour être entendues à travers les siècles. Quand nous consultons cette littérature, nous entendons les conversations qui se déroulent à l'époque de Christ, ainsi que les interlocuteurs des auteurs du Nouveau Testament. Ce qu'il en reste peut être majoritairement décrit, peut-être de manière anachronique, comme théologique, dans le sens où il existe une préoccupation plus globale. Une volonté de comprendre et d'expliquer les situations contemporaines à la lumière du passé, et ce passé est largement défini par les Ecritures, la loi de Moïse. Au temps de Jésus, tout groupe qui désirait avoir une influence au sein du Judaïsme devait légitimer ses actions en ligne directe avec l'histoire des objectifs de Dieu pour Son peuple, en commençant avec Abraham, comme cela a été révélé dans le Sinaï.

Et ce que nous découvrons quand nous lisons la littérature de cette époque c'est que ces groupes expriment leur compréhension de Dieu en termes de pureté et de sainteté. Tous les groupes religieux de l'époque de Jésus étaient orientés vers le Sanctuaire et la présence de Dieu ; ils étaient donc tous des groupes de la « sainteté ». Les Sadducéens, en tant que leaders dans le sacerdoce, se considéraient naturellement comme les gardiens du Lieu Sacré. Les Pharisiens, un mouvement laïc, cherchaient à vivre leur vie quotidienne à un niveau de pureté

⁵ « Judaïsme du Second Temple » est le terme utilisé pour faire référence à la période historique qui va de la reconstruction du Temple pendant l'ère Perse jusqu'à la destruction du Temple en 70 Ap. J-C. ; mais ici nous faisons particulièrement référence aux deux siècles environ avant la naissance de Christ.

qui leur permettrait d'entrer dans le Sanctuaire à tout moment. Les Esséniens⁶, rejetant la hiérarchie du Temple cherchaient à vivre en communauté en tant que Lieu Saint, et quand ils se rassemblaient ils devenaient le Saint des Saints. Même les Zélotes se sentaient concernés par la sainteté ; leur soulèvement était une tentative de purifier la Terre Sainte de l'impureté des Romains.

Les Juifs du temps de Jésus exprimaient les priorités de leur vie quotidienne dans un langage de pureté, une pureté suffisante qui reconnaissait constamment Dieu au cœur de leur existence et qui préparait le chemin pour l'adoration de Dieu dans Son Lieu Saint et dans la Terre Sainte⁷. Plus particulièrement, ce système de pureté exigeait des degrés croissants de séparation par rapport à ce qui était considéré comme impur.

C'est dans ce contexte que nous devons lire le Nouveau Testament et, en particulier, les Evangiles. Jésus crée le peuple de Dieu de la nouvelle alliance, une communauté sainte qui accomplit les objectifs de création de Dieu. L'église incarne cette communauté sainte.

Chacun des Evangiles présente cette image d'une manière différente, mais elle est plus nette dans l'Evangile de Matthieu. Dans les premiers chapitres, Jésus est présenté comme accomplissant en Lui-même les objectifs que Dieu avait prévus pour Son peuple. De sa naissance au début de Son ministère, Sa vie récapitule celle d'Israël : Aller en Egypte, être appelé hors d'Egypte, Son exode sur les rives du Jourdain, quarante jours dans le désert, puis le cheminement vers « la montagne » où Il réunit un peuple autour de Lui. En ce sens, Jésus « accomplit toute justice » (Mt. 3.18), ce que l'on attendait d'Israël (De. 6.25). Il apparaît comme le second Moïse, qui rassemble un nouveau peuple de Dieu (avec 12 leaders), avec une nouvelle loi, la loi de l'amour (d'où le Sermon sur la Montagne et les Grands Commandements).

On comprend à travers ce récit que, d'une part, Jésus incarne en Lui-même l'obéissance au Père là même où le peuple a échoué. Par Son obéissance, le peuple de Dieu peut apprendre l'obéissance. D'autre part, l'histoire de Jésus rythme Sa relation avec Son peuple. Leur relation avec Lui sera la source de leur vie. Il est le Saint d'Israël au milieu

⁶ Ce terme inclut la communauté connue grâce aux textes trouvés dans la région de Khirbet Qumran.

⁷ Dans chaque cas, peut-être, nous pouvons donner des explications politiques et sociales pour les différenciations entre ces groupes. En dépit de la « réalité » de la politique de l'époque, il est incontestable que toute légitimité politique devait être exprimée en termes de pureté, même si cela devait se traduire en nettoyage ethnique.

d'eux. Ils doivent être un peuple saint, l'*imitatio Christi* qui se traduit par un témoignage visible de l'œuvre rédemptrice de Dieu en Christ⁸.

Néanmoins, Jésus, par Sa présence en tant que Saint d'Israël au milieu de nous, redéfinit le concept de sainteté : la sainteté n'est plus *séparation* mais *contagion*. Jésus rencontre à de nombreuses reprises des personnes dont le contact était sensé Le rendre impur (le lépreux, la femme atteinte d'une perte de sang, le collecteur d'impôts, des « pécheurs »), mais par Sa présence et Son toucher, ils sont rendus purs et intègres. Ainsi, la sainteté n'est plus une chose à protéger des profanes, mais elle va à la rencontre des profanes pour les rendre saints, eux aussi. Le peuple de Dieu n'est pas appelé à être saint en dehors du monde, il doit aller vers le monde. L'église ne craint pas d'être contaminée par le monde, mais elle va vers le monde pour apporter la transformation.

La même idée se retrouve tout au long du Nouveau Testament. La même expression des objectifs de Dieu pour Son peuple dans un langage de pureté et de sainteté est exposée depuis bien longtemps par le peuple de la sainteté. A ce stade, nous pouvons simplement attirer l'attention sur la nature collective de cette expression. Bien que Paul, par exemple, rappelle aux croyants que leur corps est le temple de Christ (1 Co. 6.19), il s'adresse le plus souvent à l'église globale en la comparant à un temple (ex. : 1 Co. 3.16-17 ; et particulièrement Ep. 2.21, comme une autre expression de la nouvelle humanité en Christ). Son utilisation de l'image de l'église en tant que corps du Christ est un autre moyen d'exprimer la relation entre Jésus et Son peuple qui est décrite dans les Evangiles. Le corps est saint par sa relation intégrale avec la Tête, Christ. L'église est le corps de Christ dans ce monde, Christ pour le monde. C'est à travers la ressemblance de l'église à Christ que le monde voit Christ et qu'il est transformé par Christ.

Ces deux images apparaissent dans la correspondance de Paul avec l'église de Corinthe. J'ai un jour suggéré à un groupe de pasteurs de considérer Corinthe non pas comme une église à problèmes mais comme « l'église parfaite ». C'est la seule église que Paul qualifie particulièrement de sanctifiée (1 Co. 1.2 : « ... à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus Christ, appelés à être saints... ») ! Certes, cette église connaissait de nombreux problèmes, mais il s'agissait du type de problèmes qui apparaissent dans une église qui a embrassé le monde pour le transformer. L'image que nous avons de cette église établie dans une ville totalement païenne est un potentiel paradigme de la manière dont fonctionne une église

⁸ Ceci a été pleinement démontré par mon collègue, Kent E Brower, dans *Holiness in the Gospels*, Kansas City, 2005, une simple allusion suffit donc ici.

sainte. Les membres sont acceptés dans la communauté des « saints » tels qu'ils sont ; on n'attend pas d'eux qu'ils soient « parfaits » avant de les accepter comme membres ; et, dans la communauté de foi, ils sont transformés à travers la vie sainte du peuple de Dieu. Le terme « parfait » est peut-être exagéré, mais il s'agit ici d'une représentation biblique décrivant la sainteté de l'église même quand les membres, au niveau individuel, ne savent pas encore ce que cela signifie.

Imaginer une église sainte

Nous pouvons à présent tirer des conclusions. Nous avons tenté de souligner l'accent communautaire essentiel du récit biblique. L'accent moderne mis sur l'individu pour la compréhension du salut – bien qu'étant un développement important de la conscience des implications personnelles de l'évangile – a obscurci en Occident le caractère crucial de la place du peuple de Dieu, de l'église. Les auteurs de la Bible écrivent en termes de collectivité (« nous »), plutôt qu'en termes d'individualité (« je » et « moi »). Le caractère évangélique inclus dans le mouvement de la sainteté a mis en avant le « je » au détriment du « nous », à tel point qu'il ne reste qu'un très faible sens de l'engagement dans l'église. Les innombrables ramifications des églises évangéliques, chacune faisant ce qui est bien à ses yeux, en sont une preuve suffisante.

L'accent sur le salut individuel et la sainteté individuelle a réduit la vie sainte à un cheminement personnel à travers la vie. La relation avec la mission de Dieu est rarement prise en considération. Même l'expression « évangélisation de la sainteté » se traduit dans la pratique par un appel au salut personnel utilisant le langage de la sainteté. Permettez-moi de clarifier les choses, cette présentation ne tente pas de remplacer l'importance de la sainteté personnelle par une sainteté sociale ; c'est une tentative de réarranger l'ordre des priorités entre ce qui est personnel et ce qui est social, dans la perspective des objectifs de création de Dieu.

Et si, en tant qu'église de la sainteté, nous vivions comme si notre mode de vie actuel était l'objectif de notre existence ? Et si nous nous considérions comme un peuple ayant le Saint d'Israël au cœur de son existence, accomplissant les objectifs de création de Dieu dans le présent siècle corrompu, pour la rédemption du monde de Dieu ?

Tout d'abord, la congrégation locale, quand elle est conçue à partir de ces modèles bibliques, se doit d'être l'expression locale visible de l'humanité rachetée et de l'humanité en plein processus de restauration ; une humanité vivant en communauté à la lumière des

objectifs de création de Dieu – toujours au profit de toute la création et non pour nous-mêmes. En tant que telle, l'église n'est pas simplement un groupe de personnes essayant de vivre leur vie sainte à leur niveau personnel ; dans la vie commune se trouve le modèle du peuple saint de Dieu qui aime Dieu et dont les membres s'aiment les uns les autres, c'est le *shalom*. Ce *shalom* est vécu au milieu des troubles causés par l'affrontement entre le Royaume de Dieu et les royaumes de ce monde et par la réalité des effets dévastateurs du péché dans la vie personnelle. L'église accueille les malades du péché, tels qu'ils sont, les enveloppant dans l'amour de Christ à travers la communion fraternelle des croyants, et la guérison circule dans le temple.

Le présent article vise principalement à mettre en lumière la relation entre la théologie biblique et la vie de l'église locale, dans laquelle la sainteté est comprise au-delà des concepts individualistes traditionnels et imprègne tous les aspects de la vie de l'église. La communauté de foi locale est la principale expression de la présence du Royaume de Dieu dans l'ère actuelle. Toutefois, au-delà de l'église locale, on note également des conséquences significatives sur les relations entre l'église locale et les autres églises. Premièrement, en tant que dénomination – dans laquelle la connexion est d'une importance vitale et l'appel à la sainteté est une raison d'être – ce récit nous oblige à étendre notre compréhension de la sainteté : quel type de sainteté est impliqué par cet appel ? Dans ce récit, la sainteté n'est pas l'objectif ; la purification et la plénitude du Saint-Esprit n'est pas la fin du salut. La sainteté est la condition requise pour un service qui découle de la relation avec le Saint d'Israël au milieu de Son peuple ; un service qui provient d'une communauté rachetée et transformée.

Bien entendu, l'Eglise du Nazaréen n'est pas l'unique expression de l'Eglise dans le monde, bien que trop souvent nous ayons agi comme si c'était le cas. S'il est assez difficile de concevoir une église sainte qui accueille les pécheurs en son sein, il est encore plus difficile de comprendre comment le conglomérat dispersé et controversé de personnes qui se disent chrétiennes dans le monde peut être saint⁹. Nous pouvons être tentés de rejeter une grande partie de ces « soi-disant » chrétiens et de dire qu'ils « n'ont de chrétien que le nom », ou qu'ils sont dans l'erreur. Mais nous devons accepter, à la lumière de ce récit, que nous sommes une famille, même si nous sommes souvent séparés. Plutôt que de déchristianiser les autres formes de christianisme, nous ferions mieux de nous considérer à l'instar des leaders de l'église primitive comme existant pour servir le reste de l'Eglise, en l'appelant à la

⁹ Se tenir debout dans l'Eglise du Saint Sépulcre à Jérusalem, c'est faire l'expérience même de cette énigme. Toutes ces personnes qui se bousculent, de manière bien souvent agressive, pour trouver une place dans cette étrange structure sont en quelque sorte l'Eglise de Jésus.

sainteté. Non pas comme des communautés qui sont « déjà parfaites », mais pour l’Eglise et au nom de Celui qui nous aime et qui a donné Sa vie pour nous.

Depuis ma naissance, notre église a sans cesse exprimé ses angoisses concernant notre identité à chaque changement d’époque et face à l’impact très réduit sur le monde autour de nous (soyons honnêtes). La difficulté réside peut-être en partie dans le fait que nous avons défini la sainteté en termes si étroits que nous avons perdu le glorieux potentiel de notre appel. Si notre identité en tant que peuple de la sainteté se réduit à l’expression doctrinale particulière d’un moment précis où la sainteté commence, alors notre monde est tout simplement trop petit. Si notre identité réside dans les objectifs de rédemption totale de Dieu, nous avons tout un monde de grâce à explorer !